

## HOMELIE POUR L'ORDINATION DIACONAL DE JEAN-CLAUDE BOURDIL

La vocation de Jérémie reste un modèle de tout appel de Dieu sur nos vies. Jérémie se voit appeler à un ministère prophétique si douloureux qu'il en deviendra lui-même une prophétie du ministère même de Jésus confronté aux contradictions et à la violence des hommes. Ce bon Israélite d'Anatot si tranquille va être saisi tout entier par l'appel du Seigneur au point de n'avoir ni femme ni enfant, ce qui est un total scandale pour son temps, et d'être emporté dans une prédication apparemment inutile car nul ne l'entendra. Qu'est-ce qui a pu faire tenir Jérémie dans sa solitude, ses échecs, sa peur des opposants hostiles, son désarroi devant les combines politiques absurdes ? Tout est dans ce premier récit de sa vocation : « *Ne crains pas car je suis avec toi pour te délivrer* ». Cette parole du Seigneur est le viatique de sa vie. Notre Dieu nous connaît d'une façon intime : « *Avant de te façonner dans le sein de ta mère je te connaissais* » et son appel est antérieur même à notre existence : « *Avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré* ». Certes son appel révèle nos incompétences et notre impuissance : « *Ah ! Seigneur mon Dieu ! Vois, je ne sais pas parler* ». Mais la réponse éclaire : « *Ne crains pas car je suis avec toi* ».

Ce récit de la vocation de Jérémie prend un sens particulier pour vous, Jean-Claude, aujourd'hui. Vous le vivez ! Je ne vous offenserai pas en disant que, parmi vos nombreuses qualités, vous ne comptez pas celle d'un goût spontané pour parler en public, vous êtes plutôt dans l'action. Et voilà que vous recevez la mission d'annoncer l'Évangile et donc de prêcher. Mais vous le savez, la vraie prédication n'est pas celle des mots mais celle de la vie. Pourtant il faudra parler. Ne craignez pas, il sera avec vous celui qui dit à Jérémie : « *Voici ! je mets mes paroles dans ta bouche* ». D'ailleurs la prédication du diacre est d'abord dans le service et là vous êtes particulièrement éloquent.

Pour ne pas perdre cette parole que Dieu met dans votre bouche il vous faudra (comme il faut à chacun de nous) conserver un esprit de prière et même le développer comme vous allez vous y engager. Vous recevez le ministère de la prière au nom de l'Église par la célébration quotidienne de la liturgie des Heures. Et déjà vous le faites mais ce qui était votre choix devient votre devoir. La vie de prière se fonde dans la sobriété de vie : « *Soyez sobres en vue de la prière* », mais surtout elle s'enracine dans la foi à la Parole que vous devez annoncer. Et cette Parole c'est Jésus lui-même. Ainsi, lorsque je vous exhorte à croire à la Parole que vous lirez, je vous inviterai à vous unir existentiellement à Jésus Christ par toute votre vie de sorte que vous conformiez votre vie à son exemple.

C'est pour conformer plus parfaitement votre vie à son exemple que vous avez choisi d'exercer votre diaconie dans le célibat comme un don de vous-même au Christ Seigneur. Ce n'est pas révéler un grand secret que de dire que ce choix ne vous a pas été spontané, que vous avez hésité puis que vous avez réfléchi dans la prière avant de prendre en conscience cet engagement qui vous fait témoin du Royaume qui vient, où l'amour de charité sera notre seul lien et vous met totalement au service du prochain.

Car le cœur de la diaconie c'est le service puisque vous êtes configuré au Christ Serviteur. Le service vous est familier, il est constitutif de votre métier de garde champêtre au service de la commune. Vous avez d'ailleurs toujours eu le goût du service que vous exercez par votre engagement parmi les donneurs de sang ou au sein de la confédération musicale de France ; et en Eglise, au niveau de la paroisse, par la catéchèse, la liturgie, le service de la collégiale ; au niveau du diocèse, dans l'accompagnement des pèlerinages et la formation des servants d'autel. En cela vous avez fait vôtre la parole de l'apôtre Pierre qui était proclamée à l'instant : « *Ce que chacun a reçu comme don de la grâce mettez-le au service des autres comme de bons gérants de la grâce de Dieu qui est si diverse* ». Mais jusqu'à présent ces services vous les exerciez en votre nom et selon votre choix. Désormais c'est au nom de l'Eglise que vous les exercerez et que vous serez, peut-être, appelé à en exercer d'autres.

L'évangile qui vient de retentir nous disait : « *Les temps sont accomplis, convertissez-vous et croyez à l'Évangile* ». En fait le texte grec dit littéralement : « le moment est parvenu à sa plénitude ». Ce moment dans la Bible c'est le temps où Dieu visite son Peuple, où il fait irruption dans l'histoire. En Jésus Christ ce moment atteint sa plénitude et il n'y aura plus d'autre moment sinon son dévoilement total à la fin de l'histoire. Il est donc urgent de rejoindre cet accomplissement ou plutôt de nous laisser saisir par lui. C'est pourquoi Jésus invite les disciples à venir derrière lui, à se mettre à sa suite. Il y a bien des façons de suivre le Seigneur selon nos états de vie mais certains l'entendent radicalement comme Simon et André et leur réponse entraîne celle des fils de Zébédée qui, à leur tour, laissent tout. C'est cet appel particulier qui vous est adressé aujourd'hui, Jean-Claude. Nul doute qu'il vous a rejoint parce que vous aviez été marqué par la réponse radicale d'autres hommes avant vous, prêtres ou diacres. Ne vous laissez pas impressionner par le « *Aussitôt ... ils le suivirent* » ; la suite de l'évangile nous montre qu'ils n'étaient qu'au tout début d'un chemin où, suivant le Seigneur, non sans incompréhensions ni trahisons, il marcherait jusqu'à ce que l'Esprit Saint les envoie et les disperse. Votre formation n'est pas achevée. Votre formation en vue du ministère, bien sûr, mais je parle de cette formation intérieure par la grâce de Dieu par laquelle vous serez un peu plus, chaque jour, configuré au Christ Serviteur.

Diacre vous devenez serviteur de la coupe du sang du Christ. Ce Sang répandu « *pour la multitude* » qui est la Vie, qu'il nous communique parce qu'il nous la donne. Servir

le don du Sang, ici du Sang du Christ, c'est donner sa vie avec lui. Et je voudrai ici vous inviter à prendre au sérieux cette vertu de chasteté sans laquelle l'exercice continant du célibat n'est qu'une vie de vieux garçon et les nœuds du mariage une vie de ménage tissée d'ambiguïté. La chasteté c'est le refus absolu de posséder l'autre, même si cet autre c'est Dieu. C'est le respect absolu de la liberté de l'autre, le refus de mettre la main sur lui. Ainsi si je sers l'autre c'est gratuitement que je le fais et non vue d'en obtenir quelque chose, fût-ce sa conversion. Et la chasteté est aussi le refus de se laisser posséder par quiconque sinon l'Esprit de Dieu. Là est la vraie liberté. Elle implique une part de solitude, elle exige de pratiquer la vertu de prudence, elle s'appuie sur la tempérance, elle est la condition de tout ministère réussi.

Frères qui êtes venus entourer Jean-Claude vous êtes coresponsables de l'exercice de son ministère, c'est par votre amitié qu'il vaincra la solitude, c'est par votre prière qu'il portera sa charge, c'est par votre refus de vous servir de lui plutôt que de le laisser exercer le ministère qu'il reçoit qu'il vivra pleinement sa chaste liberté.

Jean-Claude, vos mains dans les miennes, vous aller vous lier au ministère venu des apôtres, dans la communion, le respect et l'obéissance. Vous devenez, avec vos frères diacres, « *« l'oreille, la bouche, le cœur et l'âme de l'évêque »* selon la belle définition de la *Didascalie des Apôtres*. Quel que soit l'homme revêtu de l'épiscopat, c'est à son ministère que vous participez. Soyez lui toujours uni. Voici le moment de laisser toute la place à celui que saint Pierre appelle « *l'évêque de nos vies* », Jésus. Par mes mains indignes et par ma bouche futile, il va vous donner l'Esprit Saint pour vous configurer à lui et vous envoyer servir le Peuple qu'il veut rassembler.